

soient jamais rien de grand ni dans la paix ni dans la guerre que par le secours & par le bon ordre de leurs finances. Il avoit souvent proposé au Roy de supprimer toutes les charges de Receveurs tant Généraux que Particuliers, & d'une infinité d'autres Officiers qui chargent plus l'Etat qu'ils ne le servent, & son dessein étoit de ne laisser qu'un Intendant des Finances, chez qui l'on déposât les deniers Royaux pour les nécessitez publiques & imprévûës. Mais on crût apparemment qu'une charge qui avoit tant de fonctions, ne pouvoit être exercée que par un grand nombre de personnes, & on ne lui répondit rien là-dessus.

Comme il vit que les richesses de Castille passioient en Flandres; que les dépenses que le Roy faisoit étoient excessives, & qu'il donnoit indifféremment de grandes sommes à ses Courtisans: il lui écrivit, *Que l'expérience lui apprendroit peut-être trop tard à ménager ses tresors; qu'il est séant à un Prince de donner même*

Epist. Ximen. ad Ca- rol. Reg. apud Alvar. Gomez lib. 6.

L'AN
1516.

beaucoup, mais qu'il ne faut pas que ce soit sans discernement & sans raison; Qu'il prît garde à qui il se confioit; Que plusieurs s'insinueroient dans ses bonnes graces pour leur propre intérêt, & non pas pour son service; Qu'il y en auroit qui seroient bien-aises de l'appauvrir pour le rendre plus timide & plus dépendant, & pour lui vendre plus chèrement les secours qu'il seroit obligé de leur demander; Qu'il fist reflexion que les besoins de l'Etat alloient être grands; Qu'il étoit étrange que depuis quatre mois qu'il regnoit, il eût presque autant dépensé que les Rois Catholiques en plusieurs années, quoy-qu'ils eussent été assez magnifiques; Que s'il avoit des dons à faire, ce devoit être à de bons & fidèles serviteurs dont il auroit reconnu le zèle & l'attachement pour sa personne; Que la Justice devoit être pour tous les Sujets indifféremment; mais que la libéralité & les graces ne devoient être que pour le mérite & pour les services, & qu'enfin trois choses lui avoient toujours paru très-nécessaires à un Souverain pour l'honneur & pour l'affermissement de son Regne, la première de

faire droit à chacun de quelque condition qu'il fût, la seconde de recompenser la valeur & les services des Gens-de-guerre; & la troisième, qu'il estimoit de très-grande conséquence, de ne point dissiper ses finances, & de mettre à part les épargnes de son revenu pour entreprendre, selon l'occasion, de grandes choses.

Le soin qu'il prenoit de policer ainsi l'Espagne, n'interrompit pas le dessein qu'il avoit toujours eû de porter la guerre en Afrique, & il fit voir autant de constance & de fermeté dans le malheur qui arriva, qu'il avoit montré de modération dans la Victoire qu'il avoit autrefois remportée. La Ville d'Alger, que quelques-uns ont prise pour l'ancienne Cirta demeure Royale de Juba & de Siphax, étoit depuis quelques années tributaire du Roy d'Espagne, sans qu'on se fût apperçû qu'il y eût aucune apparence de révolte, lorsqu'Horuc de Mitilene fameux Corsaire, surnommé Barberousse, assisté d'Harédin son frere, fit des courses sur les Côtes

L'AN
1516.

L'AN
 1516.
Sandoz.
hist. del
Imper.
Carlos
V. lib. 2.
§. 28.

d'Espagne & entreprit de chasser les Chrétiens des Places qu'ils avoient conquises en Afrique. Il assiégea la Ville de Bugie, & y fit donner plusieurs assauts; mais se voyant vigoureusement repoussé, & ayant eû un bras emporté dans une attaque; il fut obligé de lever le siège. Cét accident ne lui fit pas perdre courage, & redoubla plutôt la haine qu'il avoit contre les Chrétiens; il résolut de se rendre Maître d'Alger de gré ou de force; les *Morabites* qui sont des Hermites & des Religieux Maures le servirent utilement, en persuadant d'abord au Peuple qu'il n'étoit pas permis à des fidèles Mahométans d'obéir, & encore-moins de payer tribut aux Chrétiens. Ils ajoûtoient qu'Horuc étoit le seul homme capable de les tirer de cette servitude; Qu'on connoissoit assez sa hardiesse & son zèle pour sa Religion; Que les conjonctures ne pouvoient être plus favorable; Que Ferdinand venoit de mourir, & que le Cardinal Ximenés n'étoit plus à

Petr,
Martyr
epist.
 574.
lib. 19.

craindre comme autrefois , parce-
 qu'il étoit cassé de vieillesse & ac-
 cablé d'affaires, & qu'il ne lui restoit
 ni des forces , ni du loisir pour des
 expéditions d'Afrique. Ces discours
 touchèrent la Populace : On chassa
 Sélim qui gouvernoit , & l'on ap-
 pella Horuc dans la Ville pour le
 mettre en sa place.

Celui-cy se voyant Maître d'un
 Port de Mer , & d'une Ville des
 plus célèbres de la Mauritanie, son-
 gea non-seulement à inquiéter les
 Espagnols , mais encore à détrôner
 plusieurs petits Souverains du Pais,
 pour réduire toute l'Afrique à l'o-
 béissance des Turcs, par le secours
 desquels il étoit devenu Roy , de
 simple Pyrate qu'il avoit été. Un
 des premiers qu'il attaqua , fut le
 Roy de Tunis, qu'il prit & qu'il
 fit mourir cruellement. Son Neveu
 qui lui succéda , se trouva si pressé
 par les courses continüelles qu'Ho-
 roc faisoit sur ses Terres , qu'il ap-
 préhenda de tomber entre ses
 mains , & prit le parti de se réfugier
 en Espagne. Il alla trouver le

L'AN
 1516.

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l.6.*

L'AN
1516.

Cardinal, & le supplia de lui accorder sa protection contre leur Ennemi commun, lui disant que l'amitié qu'il avoit eüe pour les Espagnols lui avoit attiré tous ces malheurs, & qu'il avoit mieux aimé suivre l'exemple de ses Ancêtres, qui avoient honoré le Roy d'Espagne, que de faire aucune alliance avec un Pyrate. Le Cardinal lui répondit fort honnêtement qu'il l'assisteroit, & que tant qu'il auroit du pouvoir en Espagne, personne ne se repentiroit d'avoir été fidèle au Roy son Maître.

Aussi-tôt il donna ordre qu'on levât des Troupes partout le Royaume, & fit préparer la Flote pour les porter en Afrique, résolu de dépousseder Barberousse des Etats qu'il avoit usurpez, & de le chasser loin du voisinage d'Espagne, comme un Ennemi dangereux. Il jetta les yeux sur Fernand Andrade, pour lui donner le commandement de cette Armée, mais ce Capitaine s'excusa sur ce que ce n'étoient que des nouvelles levées, qui ne sçavoient

pas la guerre, & qui ne feroient pas honneur à un Général. Ximenes qui n'aimoit pas à être refusé ne lui en parla pas davantage, & nomma pour Chef de cette expédition D. Diégo Vera Grand-Maitre de l'Artillerie, dont il avoit reconnu l'esprit & la valeur dans la Conquête d'Oran. Il lui ordonna d'aguerrir un peu les Troupes, & d'aller assiéger Alger. Ce choix ne fut pas fort approuvé, & l'on crut que piqué du refus d'Andrade, il avoit choisi sans réflexion un homme brave à la vérité; mais arrogant, & qui devoit plus à sa fortune, qu'à sa conduite. Vera s'embarqua avec près de dix-mille hommes, & aborda vers la fin de Septembre sur le rivage d'Alger. Les Maures qui étoient informez de ce dessein, avoient demandé du secours à tous leurs voisins; on avoit fait entrer dans la Place beaucoup de Cavalerie Numide, & Barberousse avec six-cens Archers Turcs qu'il avoit amenez d'Asie pour sa Garde, paroissoit sur les remparts, & encou-

L'AN
1516.

Petr.
Martyr
epist.
574.
lib. 29.

rageoit son monde à se bien défendre.

L'AN
1516.

Véra ayant vû quelque ardeur dans les Troupes , qui venoit plutôt de l'espérance du butin , que du desir de combattre , divisa son Armée en quatre Corps , croyant que les Officiers auroient moins de peine à les faire agir , & que les Algériens ne soustiendroient pas aisément quatre attaques à la fois. Quelques Colonels lui représentèrent qu'il ne pouvoit rien faire de plus pernicieux , que de partager ainsi les Troupes , & que la force de l'Armée consistoit à être unie , surtout dans les approches d'une Ville , dont on sçavoit que les assiégés étoient presque en aussi grand nombre que les assiégeans. Le General ne voulut pas écouter leurs raisons , les autres s'obstinèrent à lui faire des remontrances , cependant il fallut suivre cet ordre. Les Maures laisserent les portes de la Ville ouvertes , soit qu'ils eussent semé des pointes de fer dans les ruës , selon quelques-uns , soit qu'ils eussent fait

des fosses de tous côtez couvertes de petites branches ou de roseaux avec une couche de terre par-dessus, selon les autres. Les Espagnols se défièrent de leurs artifices, & s'avancèrent d'abord avec beaucoup de résolution pour escalader les murailles ; mais ils furent repoussez, & plusieurs ayant été pris & pendus aux crenaux, tout le reste fut effrayé.

 L'AN
1516.

Barberouffe qui sçavoit parfaitement la guerre, s'aperçut bien-tôt de l'imprudence de Véra, & dans une sortie générale qu'il fit, donnant sur l'armée Espagnole avec les Turcs & ses Numides, la défit entièrement. Véra se sauva, comme il put, avec son fils, & demeura tout ce jour là caché dans le creux d'un rocher. Lors-qu'il revint en Espagne, les Peuples le traitèrent avec mépris, & les Enfans alloient après lui, chantant, *Qu'avec les deux bras, il n'avoit pû battre Barberouffe qui n'en avoit qu'un.* Le Cardinal reçût cette nouvelle après soupé, comme il s'entretenoit de quelques matiè-

L'AN
1516.

res Théologiques. Il avoit accoutumé d'agiter tous les jours quelque point de religion, ou quelque difficulté de l'Ecriture, avec les Religieux, & les Docteurs qu'il avoit auprès de lui, & c'étoit-là le seul divertissement qu'il prenoit pour se délasser des travaux de la journée. On lui vint dire qu'un Courrier d'Afrique étoit à la porte, il commanda qu'on le fît entrer, & sans lui faire aucune question, il prit le paquet, leût les lettres, & dit aux

Fernãd. de Pulgar vi- da del Card. Xim. Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.
 assistans, *On me mande que nôtre Armée a été battüe & défaite en Afrique, l'Espagne n'y perd pas beaucoup, elle est purgée d'un grand nombre de débauchez & de faineans*, puis il reprit son discours à l'endroit où il l'avoit interrompu, chacun admirant la présence & la force de son Esprit.

Ses Ennemis ne perdirent pas cette occasion de blâmer sa conduite, & d'imputer cet événement à sa précipitation, & au mauvais choix qu'il avoit fait du Général. Ils en écrivirent au Roi en ces termes-là; mais le Cardinal lui manda que la perte

n'alloit pas à plus de mille hommes, que les événemens de la guerre étoient incertains, que Véra s'étoit mal conduit, & qu'il espéroit bientôt faire payer chèrement à ces Barbares l'avantage qu'ils venoient de remporter. Cependant on voit par la réponse que lui fit Leon X. qu'il avoit été plus touché de ce malheur qu'il ne l'avoit fait paroître. Ce Pontife l'assêûre qu'il a été affligé aussi-bien que lui de la défaite de son Armée devant Alger, qu'il se console pourtant d'apprendre que son zèle & son courage ne sont pas ralentis par la mauvaise fortune. Il l'exhorte à lever d'autres Troupes pour la défense du nom Chrétien, & à employer contre les Infidèles, son grand cœur, & cette autorité suprême que lui donne le Roi Catholique, en un tems principalement où le Grand Seigneur enflé de la Victoire qu'il vient de remporter sur le Soldan d'Egypte, ne manquera pas d'assembler toutes ses forces maritimes contre les Chrétiens. Enfin Sa Sainteté lui écrit comme

L'AN
1516.

*Epist.
Leonis
apud
Petr.
Bembii,
lib. 13.
num.
29.*

*Petr.
Martyr
Epist.
§ 77.
lib. 29.*

L'AN
1516.

aux Rois & aux autres Souverains de la Chrétienté, persuadée que l'Affaire qu'elle lui recommande, dépend de sa resolution & de son credit.

Ce fut en ce même tems que le Cardinal Ximenés irrité contre les Génois, fit publier un Edit par lequel il enjoignit à tous les Marchands de Gènes qui trafiquoient en Espagne, de sortir du Royaume en peu de jours, qu'autrement tous leurs effets seroient saisis & confisquez, & eux-mêmes arrêtez & punis de mort. Dom Jüan Rioz fut l'occasion d'une si sévere Ordonnance. Cét homme étoit né à Toléde de parens pauvres & presque inconnus, mais il s'étoit distingué par sa valeur & par sa prudence en plusieurs guerres. Il avoit armé une Galère à ses dépens pour aller en course; & il est certain qu'il avoit fait de grandes prises. Les Génois se plaignoient qu'il arrêtoit leurs Bâtimens & leurs marchandises, & qu'il leur causoit de grands dommages. Ils se résolurent de l'at-

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.*

taquer à la première rencontre & de se vanger de lui avec éclat. Il avoit suivi Diégo Vera en Afrique, ce qui les obligea d'attendre son retour & de remettre le coup, au tems qu'il seroit séparé de la Flote. Cependant trois Vaisseaux marchands de Gènes arrivèrent dans le Port de Cartagène pour charger des laines, dont le trafic fait une des principales richesses d'Espagne. Ils étoient accompagnez de trois Vaisseaux de Guerre bien armez, qui faisoient semblant de les escorter, & qui avoient des ordres secrets de la République de chercher Rioz, de le combattre, & de le châtier s'il tomboit entre leurs mains. Ils étoient à l'ancre attendant une conjoncture favorable pour exécuter leur commission, lors-qu'une partie de la Flote d'Espagne arriva tout-d'un-coup dans le Port, commandée par Bérengüel, un des principaux Seigneurs de Catalogne, qui par sa noblesse & par les services de son Pere, avoit mérité d'être élevé dans les emplois, mais qui étoit

—
L'AN
1516.

L'AN
1516.

d'une humeur bizarre, & qui passoit pour n'avoir pas, dans le peril, toute la fermeté d'un homme de guerre. Rioz s'étoit joint à lui, & les Génois ayant reconnu sa Galère, députèrent deux Officiers à la Capitane, pour demander qu'on leur livrât ce Corsaire, parce-qu'il y avoit un Traité entre la République & le Roi d'Espagne, qui portoit que tout Ennemi de l'une ou de l'autre des deux Nations, seroit attaqué & puni conjointement par toutes les deux.

Béringüel se mocqua de la députation & des députez, & les Génois indignez du peu d'égard qu'on avoit eû à leurs prières, tirèrent sur la Galère de Rioz, & l'endommagèrent si fort avec leur Canon, qu'elle fut percée de tous côtez. Béringüel piqué de cet insulte, prit un parti extraordinaire; il laissa là les Vaisseaux de guerre contre lesquels il falloit combattre, & fit foudroyer les Vaisseaux marchands de toute son artillerie. Pour lui, il descendit à terre & se retira dans la Ville, dés-qu'il vit que le Combat alloit

commencer. Les Génois se voyant ainsi battus sans raison, mirent en mer leurs trois Chaloupes, deux pièces de Canon sur chacune, & firent si grand feu sur les Espagnols, que de quatre Galères qu'ils avoient, il y en eût en peu de tems une hors de défense, & une autre coulée à fond. Bérengüel cependant crioit dans Cartagène qu'il ne falloit pas souffrir cét affront, & faisoit pointer le Canon de la Ville contre les Vaisseaux de Gènes, qui s'étant joints ensemble résolurent de se défendre. Le Combat s'échauffa : on tiroit de part & d'autre sans ordre & sans précaution, comme il arrive dans ces occasions tumultueuses ; les Clochers & les toits des maisons furent abbatus, & Barberousse lui-même n'auroit pû faire un plus grand ravage dans cette misérable Ville. La nuit qui survint termina le Combat, après beaucoup de perte & de dommage des deux Partis.

Le Cardinal fut extrêmement offensé de ce procédé, qu'il regarda

L'AN
1516.

*Petr.
Martyr
epist.
576.
lib. 29.*

L'AN
1516.

comme une infraction des Traitez, comme un mépris de la Majesté Royale, & comme un affront fait à sa Régence; & fit publier contre les Génois l'Edit dont nous avons parlé. Pour Berengüel, il ne put le souffrir depuis ce tems-là; il voulut même le casser, & donner sa place à Jean Velasco fils du Conestable; mais toute la Cour de Flandres s'intéressa si fort pour lui, que non-seulement il fut rétabli, mais encore il toucha quatre-mille écus d'or, pour le dédommagement des pertes qu'il pouvoit avoir faites. Ximenés écrivit au Roi, *Que s'il vouloit être bien servi, il ne devoit jamais souffrir des lâches dans* des emplois importans; que Sa Majesté avoit fait arrêter des criminels d'Etat en Flandres, qui ne l'étoient pas tant que celui-ci, & qu'il s'étonnoit qu'on eût donné des récompenses à un Homme qu'il falloit punir. Mais on n'écouta pas ces raisons, & Bérenzüel ayant pris à quelque tems de-là quatre Vaisseaux Corsaires, après un long & rude Combat, & réparé par cette victoire la faute qu'il avoit faite, fut maintenu dans sa Charge.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.*

Les Génois touchez de la confiscation de leurs biens, & de l'interruption de leur Commerce, envoyèrent une Ambassade aux Pais-bas, pour supplier le Roi Catholique de casser l'Edit que Ximenés avoit fait contr'eux, & lui dirent, qu'encore qu'on eût donné aux Capitaines de leurs Vaisseaux un juste sujet de se plaindre, la République toutefois par le respect qu'elle avoit pour Sa Majesté, auroit souhaité qu'ils eussent dissimulé l'injure qu'on leur faisoit, plutôt que de donner occasion à une rupture ; Que le Sénat avoit d'abord déclaré les Commandans, criminels d'Etat, & condamné les autres Officiers à de grandes peines, quand ils seroient revenus en leur pais ; mais que Dieu avoit pris soin lui-même de les punir ; Que ces Vaisseaux & ceux qui les montoient, battus d'une tempête impréveüe, avoient péri dans le Port même de Villefranche-de-Nice, & que la République n'avoit regretté autre chose dans cette perte, sinon que le naufrage les

L'AN

1516.

L'AN
1516. eût dérobez au supplice qui leur étoit préparé pour servir d'exemple à la postérité. Le Roi fut satisfait de ce discours, & leur promit de faire révoquer l'Edit. Il en écrivit au Cardinal, qui lui répondit qu'il ne falloit pas si légèrement pardonner à ceux qui violoient la religion des Traitez & la Majesté des Rois, & qu'il y avoit encore d'autres raisons de tenir les biens des Génois en sequestre.

Ces raisons étoient que le Comte Navarre, qui avoit été pris par les François à la bataille de Ravenne, & negligé par les Espagnols s'étoit engagé au service de la France, & se dispoisoit à partir de Marseille avec seize Vaisseaux qu'on croyoit armez contre la Sicile. On sçavoit que la Flote de Génes s'étoit jointe à la Flote de France, & l'on soupçonnoit qu'il n'y eût quelque dessein sur Palerme. D'ailleurs les Espions du Cardinal lui donnoient avis qu'il abordoit à Barcelonne, & dans tous les Ports des environs grand nombre de François & de

Génois , qui sous prétexte de débiter ou d'acheter des marchandises , alloient par toute l'Espagne , & envoyoiēt souvent des Courriers en France ; ce qui faisoit soupçonner qu'ils avoient quelque dessein sur Naples.

L'AN
1516.

On avoit même intercepté des Lettres de Gènes , qui donnoient ordre au Commandant de leur Flotte de se tenir prêt à faire voile vers la Sicile , & que rien ne lui manqueroit. Le Cardinal concluoit de là qu'il falloit retenir les effets des Marchands de Gènes jusqu'à ce qu'on vît un peu clair dans leurs intentions , parce-que la crainte de perdre leurs biens les empêcheroit de se déclarer contre l'Espagne , & que s'ils étoient assez hardis pour l'entreprendre , on leur feroit la guerre à leurs dépens. Il envoya à Gènes des Residens fidèles & intelligens pour découvrir les démarches & les desseins de la Republique. On leur fit des honneurs extraordinaires , & on les assûra qu'il ne se feroit de ce côté-là aucune en-

treprise sur le Royaume de Naples.

L'AN 1516. Navarre lui-même leur envoya secrètement un Prêtre de ses Amis, pour les prier de dire au Cardinal Ximenés, *Que la nécessité où on l'avoit réduit de renoncer à son País, ne lui faisoit pas oublier le profond respect qu'il avoit toujours eü pour sa Personne; Qu'il pardonnoit à la Fortune tous les déplaisirs qu'elle lui avoit causez, si elle lui laissoit quelque part dans l'estime, ou du-moins dans la pitié d'un si grand Homme; Qu'au reste l'Armement qu'il faisoit ne regardoit que les Ennemis de la Religion; Que les guerres contre les Chrétiens lui avoient toujours été fatales, & qu'il n'avoit jamais été plus heureux que lors-qu'il avoit combattu sous lui dans l'Afrique.* Sur ces asseürances il fit restitüer les biens des Génois, & leur commerce fut rétabli comme auparavant.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.*

Le Duc de Najare reçût alors un ordre du Roi de faire passer en Italie toute la Cavalerie qu'il avoit dans la Navarre dont il étoit Vice-Roi; parce-que l'Empereur Maximilien avoit resolu de faire le siége de Bresse,

*Petr.
Martyr
epist.
571.
lib. 92.*

Bresse, & d'empêcher les progrès des François, qui étoient déjà Maîtres de toute cette contrée qui est entre Milan & Boulogne. Le Cardinal manda au Vice-Roi d'exécuter promptement l'ordre qu'il avoit receû, & dépêcha en diligence un Courrier en Flandres pour représenter au Roi que le siège de Bresse auroit de grandes difficultez, & ne seroit pas d'une grande conséquence, qu'il falloit aller droit à Milan dont la conquête ne coûteroit guères davantage, & mettroit le Vainqueur en possession de toute l'opulence d'Italie; Qu'au cas que les François employassent toutes leurs forces contre Naples, il s'offroit, si Sa Majesté le jugeoit à-propos, d'assembler ses Milices, & de les faire entrer en France. Il lui donnoit ensuite plusieurs avis importans; Qu'on ne traitoit pas assez-bien quelques Seigneurs Napolitains, qui étoient à sa Cour pour leurs affaires particulières; Qu'on devoit les combler de toutes sortes d'honnêtetez, & les ren-

L'AN
1516.

L'AN
1516.

voyer contens en leurs Pais , parce-que cette Nation est très-sensible & très-délicate sur l'honneur ; Qu'il falloit à quelque prix que ce fût, fatisfaire les Troupes d'Italie , & que les choses étoient dans une telle situation, qu'il vaudroit mieux que la Maison du Roi ne fût pas payée ; Qu'il étoit nécessaire de gagner l'esprit du Pape qui sembloit pancher du côté de la France ; & qu'il lui avoit écrit depuis peu ses sentimens avec beaucoup de liberté.

Il conseilla sur-tout au Roi de bien choisir les Ambassadeurs qu'il envoyoit à Rome , parce-qu'ils y étoient puissans à-cause du grand nombre d'Espagnols qui s'y trouvoient ordinairement , & qu'ils étoient chargez de la négociation la plus fine & la plus importante de l'Etat ; mais il l'avertissoit aussi de prendre garde aux Ambassadeurs que Rome lui envoyoit , parce-que la tranquillité du Royaume dépendoit souvent des Dépêches qu'ils écrivoient au Pape ; & que leur inconsideration ou leur

fierté avoient quelquefois causé de
grands defordres. Ce fut pour cette
raison qu'il empêcha Laurent Pucci
Neveu du Cardinal de ce nom, de
venir en Espagne en qualité de
Nonce Apostolique, parce - qu'il
avoit appris des Agens qu'il tenoit
à la Cour de Rome, que le Neveu
étoit un homme léger & inégal, &
que l'Oncle étoit présomptueux &
avare.

L'AN
1516.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.*

Pendant-qu'il étoit ainsi occupé
à régler les affaires étrangères, il ne
laissoit pas de maintenir la disci-
pline au-dedans. Il y avoit alors
en Espagne grand nombre de Juifs
qui avoient été baptisez, & qui
faisoient profession publique de la
créance de Jesus-Christ; mais ils
étoient la plûpart convertis par des
considérations humaines. On en ci-
toit tous les jours quelques-uns au
Tribunal de l'Inquisition, accusez
de prophanation & d'impiété. Com-
me cette justice de Religion s'exerce
sans déclarer le délateur ni les té-
moins, ils demandoient qu'on agît
contr'eux par les voyes ordinaires,

L'AN
1516.

qu'on leur produisît les témoins, & qu'on leur confrontât les délateurs. Ils offroient pour cela quatre-vingt-mille écus d'or au Roi, & le bruit couroit que les Ministres de Flandres avoient trouvé la proposition raisonnable.

Ceux de la Province de Catalogne faisoient des poursuites auprès du Pape pour obtenir la même grace; & parce-qu'ils étoient résolus de ne point épargner l'argent, ils en seroient probablement venus-à-bout, si le Cardinal Pucci, qui vouloit paroître Partisan des Espagnols, ne les en eût fait avertir. Ximenés arrêta l'affaire par son crédit & par ses remontrances. Il écrivit même au Roi que les Loix & les Régles de ce Tribunal avoient été faites par ses Prédecesseurs après beaucoup de reflexion & de conseil, & qu'il le supplioit de n'y rien changer. Il lui mettoit devant les yeux l'exemple de Ferdinand son Ayeul, qui dans une extrême besoin d'argent pour achever la guerre de Navarre, refusa six-cens-mille

Epist.
Xim. ad
Carol.
apud
Alvar
Gomez.

écus d'or qu'on étoit prêt à lui compter, & préférant le culte & l'observance de la religion, aux richesses, voulut que les Loix de cette Jurisdiction demeurassent entières & inviolables. Enfin il lui persuada que ses Ancestres, après avoir éprouvé tous les moyens de conserver la Religion, n'en avoient pas trouvé de meilleur, & lui fit voir si clairement la méchanceté de ces gens-là, qui n'ont ni loy ni pieté dans le cœur, & le peu de seûreté qu'il y auroit pour des témoins s'ils étoient connus; que le Roi suivit son conseil, & conserva les formes & l'autorité de l'Inquisition.

L'AN
1516.

Ce fut en ce tems que le Cardinal Carvajal demanda à rentrer dans son Evêché de Sigüença. Il s'étoit rendu chef d'une ligue contre le Pape Jule II. qui l'avoit chassé du Sacré Collège, après l'avoir privé de ses Bénéfices, & il menoit depuis ce tems-là une vie triste & obscure dans une maison de campagne. Enfin par la bonté du Pape Leon & par la faveur du Roi tres-Chrétien,

*Gari-
bay*

hist. de

Esp. l. 20

c. 18.

Maria-

na hist.

de Esp.

lib. 30.

c. 20.

L. AN
1516.

il venoit d'être remis au nombre des Cardinaux, & prétendoit qu'il devoit par conséquent être rétabli dans son Siége Episcopal. Frédéric de Portugal y avoit été mis en sa place par la nomination de Ferdinand & par les Bulles du Saint Pere. Il étoit d'une Maison illustre, qui sortoit des Rois d'Aragon ; & quoyque le Roy & Ximenés lui fussent contraires, il avoit de si grandes liaisons avec les principaux Seigneurs de Castille, qu'il croyoit pouvoir se soutenir par son credit & par ses Amis. Il se forma deux factions dans le Diocèse : les uns tenoient pour Carvajal, & les autres pour Frédéric, & les haines croissant insensiblement par les fréquentes contestations, on en vint aux querelles & bientôt aux mains.

La ville d'Almazan entr'autres se trouva si divisée sur ce sujet, que les Habitans prirent les armes & s'échauffèrent cruellement. Le Conseil Royal fut obligé d'y envoyer un Commissaire pour informer & pour punir selon les Loix les plus

coupables. Cét homme ravi de se voir le maître d'une populace effrayée, faisoit pendre sans pitié & sans discernement les Artisans, & les Bourgeois qu'on accusoit. Le Comte de Montagud à qui la Ville appartenoit, eût recours au Conseil, & se plaignit de l'inhumanité & de la folie de ce Juge; & comme il voyoit qu'il ne pouvoit l'adoucir par ses remontrances, & qu'on ne se mettoit pas en peine de l'arrêter, il le chassa d'Almazan de son autorité privée. Le Conseil & Adrien d'Utrecht, voulurent accuser le Comte & décréter contre lui, comme s'il eût été criminel de leze-Majesté: mais Ximenés ne le permit pas, & déclara que puis-qu'il s'étoit plaint au Conseil & qu'on ne lui avoit fait aucune justice, il avoit usé de son droit. Peu de tems après le différend de Carvajal & de Frédéric fut terminé; car l'Evêché de Placentia ayant vaqué par la mort de Dom Guttière de Toléde, on le donna à Carvajal, & Frédéric retint celui de Sigüença.

 L'AN
1516.

L'AN 1516. Tout étant ainsi appaisé, il songea à régler les Villes & les Provinces & à leur donner des Gouverneurs capables de les tenir dans l'obéissance. Le feu Roi, dans un tems, où sa puissance étoit chancelante, & où la Noblesse étoit unie pour le releguer en Aragon, avoit eû cette politique de ne mettre dans les Gouvernemens que des hommes sans naissance & sans appuy, dont il dispoit à sa fantaisie. Ces Charges n'étoient presque plus honorables, & les personnes tant soit peu distinguées avoient honte de les demander. Ximenés crût qu'il falloit remettre l'ancienne Coûtume des Rois, & choisit dans le Corps de la Noblesse, des hommes sages & accredités pour ces emplois, persuadé, comme il disoit, *Que la naissance & la grandeur impriment du respect aux Peuples, & que l'éducation & la gloire donnent aux gens de qualité des principes d'honneur & de fidélité, que les autres n'ont pas ordinairement.* Il n'y eût point de Maison considérable en Espagne, qui ne se trouvât élevée en dignité,

par la faveur de Ximenés ; car il dispoſoit abſolument des Gouvernemens & des Charges , par une eſpece de Traité qu'il avoit fait avec le Roi même , dont il eſt neceſſaire de rapporter ici l'occaſion.

L'AN
1516.

Après la mort de Ferdinand, *Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 6.*
Chièvres & les autres Courtiſans du Roi Charles , furent bien-aiſés de maintenir le Cardinal dans ſa Régence , parce-que ſa capacité & ſa probité leur étoient connuës : *Eugen. de Ro- blés vid. d'el Card. Xim. cap. 18.*
mais comme c'étoit un homme entreprenant , & qui ſ'autoriſoit aſſez de lui-même , ils ne voulurent lui donner qu'un pouvoir fort limité , de-peur qu'il ne ſ'en prévalût ſ'il étoit plus abſolu , ne doutant pas d'ailleurs qu'il n'étendît ce peu qu'on lui en donnoit , quand il ſeroit neceſſaire pour le bien public , ou pour ſa propre gloire. Cette politique avoit ſes raiſons , mais elle fut ſujette à de grands inconveniens dans la ſuite. Les Grands du Royaume ſ'étant apperçûs de ce défaut de pouvoir , lui reprochoient ſouvent :

L'AN
1516.

qu'il sortoit des bornes de sa commission, & se servoient de ce pre-
texte pour se soulever contre la Ré-
gence. Il falloit leur cacher sa foi-
blesse ou leur faire croire qu'on étoit
avoüé de la Cour, & se soutenir
tantôt par fierté, tantôt par adresse.

Ces rencontres étoient si frequen-
tes, qu'enfin il résolut d'envoyer en
Flandres un de ses Agens, pour
demander au Roi des Lettres signées
& scellées dans toutes les formes,
qui confirmassent sa Régence, &
qui lui donnassent un droit absolu
de disposer des Magistratures, des
Gouvernemens des Provinces, des
Places du Conseil d'Etat, des Char-
ges de Judicature, des Emplois des
Gens-de-guerre, de la dispensation
des Finances. Il choisit pour cette
Negotiation Lopés Ayala, le fit venir
& le chargea de plusieurs affaires,
sans lui parler de celle-ci, qui étoit
le sujet du voyage. Il en usoit ainsi
prudemment; car si les Espagnols
eussent pû penetrer ce secret, outre-
qu'ils auroient crû qu'il se défoit
de ses forces, ils auroient député

de leur côté à la Cour de Bruxelles, pour traverser sa prétention. Il laissa donc partir Ayala, & lui dépêcha le jour d'après un Courrier avec son instruction, & une Lettre qui lui recommandoit le secret & la diligence.

L'AN
1516.

Il lui ordonne de remonter au Roi, que s'il n'a une commission authentique & generale, il ne peut rien faire pour le bien public, sans trouver des contradictions & des obstacles tres-difficiles à surmonter; Qu'il en usera sobrement, & seulement dans des occasions pressantes; Que jusques-là il n'avoit rien fait par autorité, mais par crainte; & s'il osoit le dire ainsi, par violence; Et qu'enfin si on ne le satisfaisoit sur ce point, il prendroit le party de se retirer dans son Diocèse, & de remettre à Sa Majesté une Régence tumultueuse & mal-appuyée. Il finit sa Lettre par ces paroles : *Je crains que la demande que vous allez faire de ma part, ne paroisse trop ambitieuse aux Courtisans & au Prince même. Dieu qui voit les cœurs,*

Alvar. Gomez de reb. gest. Ximi. lib. 66.

_____ m'est témoin que j'ay long-tems balancé si
 L'AN je la ferois ; car je ne hay rien tant que ce
 1516. qui sent le faste & l'ambition , encore qu'il
 soit nécessaire pour les affaires publiques.
 Fernan Mais que faire ? la Providence divine qui
 dés de m'a appelé au Gouvernement , l'obéissan-
 Pulgar ce que je dois faire rendre au Roi , le
 vid. del repos de l'Etat que je suis obligé de procu-
 Card. rer , m'ont forcé à faire cette démarche.
 Xim.

La Requête de Ximenés ne fut pas d'abord trop bien receüe à la Cour ; toutefois , après avoir bien examiné l'affaire , on conclut qu'il ne falloit pas fâcher un Ministre dont on ne pouvoit se passer , & qui après tout , travailloit depuis long-tems pour la gloire de la Monarchie, sans avoir jamais donné sujet de soupçonner sa fidélité. On convint donc avec lui , on lui accorda ce qu'il souhaittoit. Le Roi se réserva la disposition des Evêchez , des Commanderies , des Bénéfices , des Ordres militaires , & du revenu du Domaine Royal, & lui laissa la disposition de tout le reste. Ce fut alors qu'il eût le plaisir qu'il avoit tant désiré , de distribuer des

graces, & d'élever les Gens-de-mérite. Il mit dans le Conseil des personnes graves & d'une vertu éprouvée ; il avança tous les Officiers qui avoient fait de belles actions dans les Guerres ; il établit dans les Gouvernemens toute la fleur de la Noblesse, & s'attacha par des bienfaits tous ceux qu'il jugea dignes de recompenses, & capables de servir l'Etat.

L'AN
1516.

Quoy-qu'il ne donnât pas les Dignitez Ecclésiastiques, il les obtint pour des personnes qui les méritoient, encore-que d'ailleurs il n'eût pas trop de sujet de s'en louer. L'Evêque de Tortose qui étoit grand Inquisiteur d'Aragon, étant mort, il écrivit au Roy en faveur du Doyen de Louvain son College, & recommanda à ses Agens de solliciter Sa Majesté de lui donner l'Evêché & l'Office de l'Inquisition, qui étoient vacans, parce-que c'étoit un homme sçavant, sincère, desintéressé, qui n'ayant aucune liaison avec les gens du pais, seroit plus propre à accommoder

*Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
6.*

L'AN
1516.

Petr.
Martyr
Epist.
576.
lib. 29.

leurs différens , & qu'Adrien étant le Chef de l'Inquisition d'Aragon, & lui de celle de Castille , la Religion seroit maintenüe dans sa pureté. Le Roy ne répondit rien sur l'Office d'Inquisiteur, mais il accorda l'Evêché à ce Docteur , qui lui servit comme de degré pour arriver au Chapeau , & peu de tems après au Souverain Pontificat.

Ce fut aussi à sa prière que Mota fut fait Evêque de Badajox , après toutes les aventures qui lui étoient arrivées. Il étoit né à Burgos de parens pauvres & d'une condition médiocre. Il s'avança dans l'étude des Lettres humaines & divines, & devint très-habile Théologien ; & comme il avoit outre le fond du sçavoir & de l'esprit , beaucoup de grace & de talens extérieurs, il s'adonna à la Prédication, & y réussit en sorte , que l'Archiduc Philippe, après l'avoir oüi , le prit pour son Prédicatur. Ce Prince le traittoit avec beaucoup de distinction , & se plaisoit à s'entretenir familièrement avec lui , tant parce-qu'il

étoit d'une conversation très-agréable, qu'à-cause qu'il parloit la Langue Castillanne avec beaucoup d'élégance & de politesse. Les Rois Ferdinand & Isabelle le regardoient comme un homme sage, capable de donner de bons conseils à leur Géndre, & songoient à l'élever dans les Dignitez Ecclésiastiques. Mais Isabelle étant morte, & les différens dont nous avons parlé étant survenus au sujet du Gouvernement, Mota entra dans les intrigues de la Cour, & se rendit plus agréable à son Maître en lui conseillant de regner seul dans la Castille, & de renvoyer son Beaupere en Aragon. Il espéroit par-là que sa fortune seroit plus sûre; mais Dieu permit que ce Prince, en qui il avoit fondé ses espérances, mourut peu de tems après, sans lui laisser autre chose que le déplaisir de sa mort.

Ferdinand ayant repris l'admini-
 stration du Royaume, Mota se vit
 sans appui & sans ressource, entre
 les mains d'un Roy qui dissimuloit
 les offenses, mais qui ne les par-

L'AN

1516.

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l. 6.*

donnoit pas. Il lui étoit facheux de
L'AN se retirer , parce-qu'il n'avoit point
1516. de bien , & que ses talens mêmes
feroient inutiles hors de son païs ; il
n'étoit pas sûr aussi de demeurer
exposé au ressentiment du Roy Ca-
tholique. Il se joignit aux Seigneurs
qui sollicitoient l'Empereur Maxi-
milien à venir gouverner l'Espagne,
& fit quelques Ecrits pour prouver
que la Régence lui appartenoit par
les Loix du Royaume, & qu'il étoit
de son honneur de ne pas laisser
perdre un droit aquis. Mais com-
me l'Empereur étoit naturellement
lent & irrésolu , tout le Party fut
d'avis d'envoyer Mota aux Pais-
bas pour négocier avec Chievres, &
pour aller même vers l'Empereur,
afin de l'émouvoir , si on le jugeoit
nécessaire. On lui donna pour cet
effet des Lettres pour l'Archiduc &
pour ses Ministres , & tous les
Grands de Castille écrivirent aussi
à Maximilien.

Quoy-que cette intrigue fût con-
duite secretement , tant de monde
y avoit part , que Ferdinand fut

averti de plusieurs endroits, des mesures qu'on prenoit contre lui, des Lettres qu'on avoit écrites, & du jour marqué pour le départ de Mota qui les portoit. Il délibéra s'il le feroit arrêter; mais il crût que sa prison feroit trop d'éclat, & conclut qu'il falloit le laisser sortir d'Espagne où il étoit en grande considération, & lui ôter les moyens de nuire, quand il seroit arrivé en Flandres. Il appella le Connétable de Castille, qui avoit épousé une de ses Filles naturelles, & lui commanda d'aller en diligence à Burgos, avant que Mota en fût parti, & de lui faire enlever, sans qu'il s'en apperçût, les Lettres dont il étoit chargé. Le Connétable le fit observer par des gens officieux en apparence, qui s'introduisirent auprès de lui, & sous prétexte de lui aider à faire ses paquets, prirent les Lettres & mirent en leur place, des papiers pliez à peu près de même.

Mota partit sans avoir aucun soupçon du tour qu'on venoit de lui faire, & ne fût pas plutôt arrivé

à la Cour de l'Archiduc, où il étoit
L'AN attendu, que la plupart des Cour-
1516. tifans accoururent pour s'informer
de l'état des affaires d'Espagne. Il
les affûra que toute la Noblesse
étoit prête à se déclarer pour l'Em-
pereur contre Ferdinand, & qu'il
apportoit des Lettres de tous les
Grands de Castille. Mais lorsqu'il
voulut les produire, il reconnut
qu'on les avoit volées, & se plaignit
à l'Archiduc de la fourbe du Con-
nêtable & de l'injustice de Ferdi-
nand. Les Flamans le négligèrent
quelque tems comme un homme
peu soigneux & mal-avisé; il don-
na pourtant depuis ce tems-là tant
de témoignages de sa prudence &
de sa probité, qu'il mérita l'estime
de toute la Cour, & la confiance
du Prince qui le fit son Secretaire,
& l'honora de son amitié. Il eût
depuis une commission d'aller en
Castille, où son mérite étant enco-
re mieux connu, il fut fait Evêque
de Badajox.

Charles eût quelque pensée de le
faire Archevêque de Toledé, & le

Pape eût deſſein de le faire Cardinal , mais il mourut ſans pouvoir jouir de ces honneurs. On raconte qu'étant prêt de mourir il eût des grands remords de n'avoir pas exercé aſſez purement ſon Miniſtère Evangélique , & de s'être ingeré dans les affaires ſeculieres. Il fit appeller tous ſes Domeſtiques : & après leur avoir fait un diſcours pieux & touchant, ſur les eſpérances trompeuſes du monde & ſur la fragilité des choſes humaines , il ſe fit apporter une caſſette où il renfermoit ſes papiers les plus importans. Il en tira un Bref du Pape qui lui promettoit le Chapeau, & une Lettre du Roy Catholique, qui le prioit de faire des vœux pour lui à Nôtre-Dame de Toléde , & de ſe diſpoſer à gouverner cette Eglise , & faiſant encore un effort : *Voilà, mes amis, leur dit-il, des Grandeurs que le Monde me préparoit , & que la Mort me ravit par l'ordre ſecret de la Providence divine. Dieu ſçait mieux que nous ce qui convient à nôtre ſalut. Je me ſoumets à ſes Jugemens ; & vous qui pour vos intérêts*

L'AN
1516. perdez beaucoup en me perdant , espérez
en lui , & le regardez comme v^{otre} Pere
& v^{otre} seul Maître. Il n'eût pas dit
ces paroles qu'il expira.

Le Cardinal Ximenés outre les Charges & les Benefices qu'il fit tomber sur des personnes de merite , leur distribua encore des titres d'honneur dans les occasions. Guillaume Peraza eût envie d'être fait Comte de Gomere une des Isles Fortunées : le Cardinal en écrivit à la Cour , & obtint cette grace pour un homme que sa probité faisoit estimer, & à qui il étoit même obligé. Le Roy lui manda qu'il avoit trop de modestie , qu'il pouvoit de son autorité honorer ainsi les gens de vertu & de service qu'il connoissoit ; & ce Prélat se servit de la liberté que sa Majesté lui avoit accordée en faveur de Dom Jüan Paccoco, fils du Duc d'Escalone, qu'il fit Comte de Saint Isteyan.



HISTOIRE

DU

CARDINAL

XIMENÉS.

LIVRE CINQUIÈME.



A première année de la Régence du Cardinal Ximenés se passa, comme nous avons dit, à régler les principaux abus du Royaume & à retenir les Peuples, & sur-tout les Grands dans l'obéissance. Il ne lui fallut pas moins de courage & de sagesse l'année d'après, qui fut la dernière de sa vie, pour s'opposer

L'AN
1517.

L'AN
1517.

aux Mécontens , que la trop longue absence du Roy & la mauvaise conduite de sa Cour excitoient à la révolte.

Charles après la mort de son Ayeul , qui arriva dans le mois de Janvier , dépêcha plusieurs Courriers en Espagne , & fit espérer qu'il s'embarqueroit vers la fin du Printems , pour venir prendre possession de ses Royaumes. Cette nouvelle avoit donné beaucoup de joye ; mais comme on vit que l'année étoit passée, sans que le Roy se fût mis en état de partir de Flandres , on commença à murmurer. La domination de Ximenés paroissoit dure à ceux qui s'étoient proposé de s'enrichir ou de s'élever par des voyes injustes. Les gens-de-bien étoient indignez contre le Conseil de Bruxelles. On y vendoit tout jusques aux Bénéfices & aux Evêchez. On donnoit les Charges ou à des Etrangers contre les Loix du Pais , ou à des Espagnols incapables de les exercer. Le Cardinal s'en plaignoit incessamment,

Alvar. Gomez de reb. gestis Xim. lib. 7. Sandov. hist. de Carlos V. lib. 2. §. 40.

mais on faisoit entendre au Roy, que ce Ministre n'étoit jamais content. On lui répondit, *Qu'il disposât, comme il l'entendrait, de l'autorité qu'on lui avoit donnée, & qu'il laissât du moins à Sa Majesté quelques moyens qu'Elle s'étoit réservée de faire du bien.*

Ce qui touchoit davantage les Castillans, c'étoit de voir passer tout l'argent du Royaume en Flandres, où sous prétexte des dépenses extraordinaires qu'il falloit faire pour soutenir la dignité, on le dissipoit en gratifications mal employées.

*Petr. Martyr
epist.
576.
lib. 29.*

Quelques Seigneurs tâchoient d'émouvoir le Peuple, plus par ambition que par justice, & sollicitoient le Roy de venir au plutôt en Espagne où il étoit si attendu, & où il seroit comme dans le centre de sa grandeur & de sa puissance. Mais on n'y voyoit encore aucune apparence, & il se répandit des bruits qui causèrent de grands murmures. Les uns disoient que ce Prince ne quitteroit jamais le lieu de sa naissance ? Qu'il n'étoit ni d'humeur, ni d'âge à se charger

L'AN
 1517. du poids des affaires ; Qu'il aimoit
 à regner en repos au milieu d'une
 Cour accoûtumée à le flater depuis
 sa première enfance ; Qu'il feroit
 semblant de s'embarquer, mais
 qu'après un jour ou deux de navi-
 gation, sous prétexte des dégoûts
 & des incommoditez de la mer, il
 regagneroit le rivage. Les autres
 publioient que les François étoient
 résolus d'empêcher qu'il n'abordât
 en Espagne, & que ses Courtisans
 avoient négocié son passage par la
 France, à des conditions desavan-
 tageuses & peu honorables. Le
 Cardinal nioit le premier, & des-
 approuvoit fort le dernier. Il croyoit
 que c'étoit une grande imprudence
 de se mettre entre les mains d'un
 Prince, qui pouvoit le faire arrêter
 jusqu'à ce qu'on lui eût restitué le
 Royaume de Naples & de Navar-
 re.

Sando- Ces bruits furent un peu appai-
 val sez par l'arrivée du Seigneur de
 Hist. de La-Chaux qui avoit été favori de
 Carlos Philippe I. & qui étoit alors Gen-
 V. l. 23. tilhomme de la Chambre de Char-
 §. 2. les,

les, estimé pour son esprit & pour son adresse dans les négociations politiques. Il étoit envoyé pour avoir part à la Régence, & pour affoiblir l'autorité de Ximenés, qu'on croyoit être trop absoluë. Adrien d'Utrecht son Collegue, se plaignoit incessamment qu'il n'étoit Regent que de nom ; Que le Cardinal ne lui donnoit de part aux affaires, qu'autant qu'il vouloit ; Que c'étoit un esprit fier & incompatible qui gouvernoit à sa fantaisie ; Qu'il ne prenoit conseil que de lui-même, & qu'il falloit, bon gré, malgré que tout passât par son avis. Il étoit vray que le Cardinal, en tout ce qui regardoit le bien public, déci-
doit souverainement. Après avoir proposé les affaires, il prenoit son parti sans balancer, & le Conseil soit par respect, soit par raison, déferoit toujous à son sentiment. Ainsi il ne laissoit à Adrien que l'honneur d'assister aux délibérations, & de signer souvent contre son propre avis, les résolutions qu'on avoit prises, le considérant comme

L'AN
1517.
*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 18.*

— un Etranger qui n'avoit ni autant
 L'AN de connoissance des mœurs du país
 1517. ni autant d'interêt que lui à l'a-
 grandissement de la Monarchie.

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 lib.7.*

On fit entendre au Roy qu'il n'é-
 toit pas seür de laisser tant de pou-
 voir à un particulier, & qu'il seroit
 fâcheux à sa Majesté, quand elle
 arriveroit en Espagne, d'y trouver
 un homme qui auroit accoûtumé
 les Peuples à lui obéir. Ces Mini-
 stres agissoient en cela pour leurs
 intérêts particuliers plus que pour
 la gloire de leur Maître : car Xi-
 menés ne vouloit pas dépendre
 d'eux, & leur rompoit une partie
 des mesures qu'ils avoient prises
 pour s'enrichir ou pour avancer
 leurs Creatures. Dans cette con-
 joncture il n'étoit pas expédient, &
 il n'auroit pas même été facile
 d'ôter la Régence au Cardinal. Il n'é-
 toit pas seânt de revoquer le Doyen
 de Louvain sans sujet, quoy-qu'ils
 connussent bien qu'il n'étoit pas ca-
 pable de son employ. Ils resolurent
 de fortifier son parti, en lui envoiant
 un nouveau Collegue, & conclu-

rent qu'ils se soustiendroient l'un l'autre dans le Conseil, & qu'ayant deux voix contre une, ils seroient Maîtres du Gouvernement.

Il ne se passoit rien de si secret dans la Cour de Bruxelles, que Ximénés n'en fut averti. Il comprit les intentions des Flamans, & quoyqu'il sçût que La-Chaux venoit pour ruiner son autorité, il n'en fut point embarrassé. Il commanda que tous les Ordres du Royaume allassent au-devant de lui, & qu'on le reçût comme le Roy-même, parce-que c'étoit le premier qui venoit de la part de Charles, depuis qu'il avoit pris la qualité de Roy d'Espagne. Les Seigneurs n'avoient pas besoin d'un commandement, pour honorer un homme qu'ils regardoient déjà comme leur Libérateur. Aussi-tôt qu'il approcha de Madrid, Adrien sortit de la Ville, accompagné du Nonce du Pape, de l'Evêque de Burgos, & de plusieurs personnes considérables du Clergé. Les Commandeurs des Ordres Militaires, le Gouverneur de la Ville

L'AN

1517.

*Eugen.**de Ro**blés**vid. del**Card.**Xim.**c.18.*

L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.*

avec les Magistrats, les Députés d'Aragon, le Conseil Souverain, les Officiers de l'Inquisition, de la Justice & des Finances, marchèrent après selon leurs rangs. L'Evêque d'Avila suivoit enfin avec toute la Maison du Cardinal, à laquelle s'étoient joints par honneur le Marquis de Villene, le Comte de Vreña, le Marquis d'Aguillar, le Comte de Coruña, & grand nombre de Noblesse. Ximenés, à cause qu'il représentoit la personne du Roy, étoit demeuré seul dans le Palais, & se contenta d'aller recevoir ce second Régent à la porte de son Antichambre. Il lui fit un Festin très-magnifique, & parce-que les principaux appartemens étoient occupez par l'Infant, par la Reine & par lui, il lui donna le logement de l'Evêque d'Avila, jusqu'à ce qu'il lui en eût fait préparer un plus commode.

La plupart des Seigneurs témoignèrent beaucoup de joye à l'arrivée de ce Ministre & se rendirent assidus auprès de lui, moins

pour le respect qu'ils avoient pour sa personne, que pour le dépit qu'ils croyoient faire à Ximenés. Ils lui redisoient souvent qu'il devoit s'opposer à cet homme superbe & entreprenant, qu'ils lui représentoient comme un Ennemi, à qui il falloit ôter l'autorité dont il abusoit. Le Cardinal voyoit sans s'étonner, la cabale qui se formoit contre lui. Il scût qu'une des principales choses qu'on avoit recommandées à La-Chaux, étoit de prendre garde aux Charges qui vaqueroient & aux gains qu'on pourroit faire dans la Castille, & d'en donner promptement avis aux Courtisans des Pais-bas. Il observa son humeur, & s'étant apperçû qu'il étoit naturellement intéressé, & plus porté à railler & à se divertir, qu'à parler d'affaires, il n'en fit pas beaucoup de cas, il le consulta rarement; & lorsque la nécessité l'y obligeoit, il preferoit toujours le Doyen d'Utrecht, ensorte pourtant, que de quelque avis qu'ils fussent, il se reservoit la liberté de faire ce qu'il

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c.18,*

L'AN
1517.

jugeoit plus convenable pour le service du Roy, & ne les ménageoit pas davantage tous deux ensemble, que lorsqu'il n'y en avoit qu'un seul.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.6.*

Adrien étoit depuis long-tems accoutumé à ce traitement, mais son Collegue ne pût le souffrir: ils s'en plainquirent l'un & l'autre, & comme c'étoit inutilement, ils resolurent de se prévaloir de leur commission. Un jour qu'on expédioit divers Mandemens pour envoyer dans tout le Royaume, il se les firent apporter, les signerent les premiers, & les envoyerent au Cardinal pour les signer. Ils crurent qu'il se tireroit difficilement de cet embarras, & qu'ils auroient du moins l'avantage de rabaisser une fois sa fierté; mais ils n'eurent pas cette satisfaction; car comme on eût présenté ces expéditions au Cardinal, il commanda au Secrétaire d'Etat de les déchirer, & d'en refaire de nouvelles, qu'il signa lui-seul sans les envoyer signer aux deux autres, ce qu'il observa depuis

jusqu'à l'arrivée du Roy d'Espagne. Cette action irrita encore davantage ses Envieux. Ses Collegues se virent tout-d'un-coup comme déchûs de leurs fonctions, sans ofer faire aucune opposition, & se contentèrent d'écrire à la Cour. Le Conseil de Flandres fut long-tems à délibérer sur les moyens d'arrêter cette Puissance, qui commençoit à leur devenir suspecte. Encore qu'ils ne doutassent pas de la fidelité de Ximenés, ils craignoient pourtant qu'il ne renversât tous les projets qu'ils avoient faits, & qu'enfin il ne vint à gouverner le Roy Catho-
 que.

L'AN
 1517.

Ils ne trouvèrent autre invention que d'envoyer Amerstorfs Seigneur Hollandois, avec le même pouvoir que les deux autres, espérant qu'il auroit plus de fermeté qu'eux, ou que du moins le nombre accable-
 roit l'autorité. Le Cardinal reçût encore celui-cy avec beaucoup d'honnêteté; mais il persista dans sa conduite: & les moyens mêmes qu'on employoit pour affoiblir son

Sandoz.
hist. de
Carlos
V. lib. 2.
 §. 38.

pouvoir, fervirent à l'augmenter. Car outre que ce mélange de Nations qu'on introduisoit dans la Regence, parut ridicule, les Espagnols qui n'aimoient pas d'être gouvernez par des Etrangers, & le Conseil d'Espagne qui craignoit que ces Regens ainsi multipliez ne lui ôtassent la part qu'ils avoient au Conseil, s'unirent plus étroitement avec Ximenés, & manderent à Chièvres que ç'avoit été de tout tems une Loy fondamentale de leur Monarchie, de ne pouvoir être gouvernée que par des gens du pais; qu'on leur ôtoit le plus beau de leurs privileges, en leur envoyant des Inconnus; Qu'il étoit difficile que quatre personnes fussent d'intelligence; Qu'on n'expedioit presque plus d'affaires, depuis qu'il falloit les faire approuver & signer par tant de gens; Que les Peuples commençoient à murmurer, d'autant plus qu'on s'appercevoit tous les jours, que ces Ministres avoient bien d'autres interêts que ceux du Royaume.

L'AN

1517.

Le Cardinal étoit informé que ses Collegues, & sur-tout les deux derniers, avoient eû plusieurs entretiens secrets pour chercher les moyens de lui rendre de mauvais offices auprès du Roy, & d'envoyer des présens aux Ministres qui les protegeoient. Ainsi connoissant leurs mauvaises intentions, il ne prit presque plus leurs avis. Il ordonnoit en leur presence même ce qu'il convenoit de faire selon les rencontres, ne consultant que la justice & la raison, signant lui seul les dépêches, les graces & les Edits au nom de Sa Majesté, en ces termes, *je vous mande, je vous enjoins,* &c. On écrivit de nouvelles plaintes, on voulut irriter le Roy, en lui disant qu'il étoit dangereux de souffrir ces sortes de desobeissances, & qu'il auroit peine à maintenir son autorité s'il laissoit opprimer ses Ministres. Mais ce Prince importuné de ce discours, répondit enfin avec beaucoup de Sagesse : *Ce que je vois dans le Cardinal d'Espagne, c'est que de quelque maniere qu'il gou-*

L'AN
1517.

*Eugenio
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Ximen.
c. 18.
Sandov.
lib. 2.
§. 38.*

L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 6.
Eugen.
de Ro-
blés
ibid.*

verne, soit seul, soit accompagné, il ne fait rien qui ne convienne à la dignité de sa Personne, & aux regles de la Justice, ses rudesses dont vous vous plaignez sont quelquefois utiles pour maintenir la discipline. Je croy qu'après tout, le mieux que nous puissions faire, c'est de le laisser gouverner. Ces paroles arrêterent pour quelque tems les plaintes qu'on faisoit contre ce Prélat; mais elles excitèrent dans le cœur des Flamans une haine irréconciliable contre lui.

Comme les Rois sont exposez, quelque bonne intention qu'ils aient, à prendre les passions des personnes qui les approchent, Charles ne résista pas long-tems aux sollicitations de Chièvres & de ses autres Conseillers, qui lui persuadèrent d'établir en Espagne un homme à qui Ximenés ne pût disputer l'autorité du Gouvernement. L'affaire fut agitée dans le Conseil; les uns furent d'avis de prier l'Empereur Maximilien de vouloir bien se charger de ce soin pour son petit-Fils; mais il étoit assez occupé des

DU CARD. XIMENE'S. LIV. V. 155
affaires de l'Empire & de la guerre
d'Italie. Les autres proposèrent
d'envoyer le Comte Palatin ou le
Grand Chancelier Sauvage, sous
prétexte de les mettre auprès de
l'Infant, & de leur donner après
une Commission authentique pour
partager la Régence. Mais le Car-
dinal ayant appris ce qui se passoit,
écrivit incontinent à la Cour avec
sa liberté ordinaire ; *Qu'il étoit las
d'avoir tous les jours de nouveaux dé-
goût à essuyer ; Qu'on ne s'amusât plus
à lui envoyer des Compagnons, qu'on
songeât plutôt à lui nommer un Suc-
cesseur ; Qu'aussi-bien il étoit résolu de
se retirer dans son Diocèse, & qu'il
ne lui restoit qu'un peu de tems pour se
disposer à bien mourir ; Qu'il approu-
voit fort qu'on donnât le Comte Pala-
tin pour Gouverneur à l'Infant, &
qu'il voyoit depuis long-tems la néces-
sité de changer toute la Maison de ce
jeune Prince ; Que pour lui il avoit
servi son Maître & son País avec af-
fection, & sans intérêt, & s'il osoit
dire, avec honneur ; mais qu'enfin puis-
que la jeunesse du Roy, & l'avarice ou*

L'AN
1517.

L'AN
1517.

la jalousie de quelques personnes de sa Cour s'opposoit de plus en plus à ses bonnes intentions, il ne se croyoit plus responsable des malheurs qu'il prévoyoit; Qu'il alloit se retirer à Toléde, où ne vivant plus que pour lui & pour son Troupeau, il verroit, commu du Port, les orages qui s'éleveroient dans le Royaume.

Cette Lettre étonna les Ministres de Flandres. Ils considérèrent que c'étoit le seul homme capable d'arrêter les désordres qui pouvoient arriver en Espagne; & qu'on imputeroit tous les maux qui surviendroient, aux chagrins qu'ils lui auroient donnez. D'ailleurs quoy-qu'ils fussent piquez de la liberté qu'il avoit prise de les accuser, ils jugeoient bien que durant sa vie il ne leur permettroit, ni de dominer dans la Castille, ni de la piller comme ils prétendoient. Ils n'osèrent donc plus toucher à la Régence: au contraire ils résolurent d'appaiser le Cardinal, parce-que cela convenoit à leurs vûes; mais en même tems aussi,

il se proposèrent de retenir le Roi ———
 le plus qu'ils pourroient dans les L'AN
 Pais-bas, parce-qu'ils étoient asseû- 1517.
 rez de le gouverner, & qu'ils pro- *Petr.*
 fitoient de l'argent qu'on étoit ne- *Martyr*
 cessairement obligé de lui envoyer. *epist.*
 Comme néanmoins il falloit que ce *579.*
 Prince passât enfin en Espagne, & *lib. 29.*
 qu'il leur étoit important de ne pas
 souffrir auprès de lui un homme de
 cette severité & de ce courage, ils
 conclurent qu'ils travailleroient sur
 toutes choses à le déposséder.

Cependant pour s'accommoder
 au tems, ils loüèrent la conduite
 du Cardinal, lui promirent d'en-
 tretenir une bonne intelligence avec
 lui, l'exhortèrent à ne prendre con-
 seil que de lui-même, & à regler
 toutes choses selon sa prudence. Le
 Roi lui accorda aussi tout le pou-
 voir qu'il desiroit, & ne se reserva
 que la nomination aux Evêchez &
 aux Commanderies, comme nous
 avons déjà dit. Il lui écrivit même
que son intention avoit toujours été qu'il
fût le Maître ; Qu'il reconnoissoit que le
repos & le bonheur de ses Etats dépendoit

de ses conseils, & qu'ainsi il le prioit de
 L'AN continuer à gouverner comme il avoit fait,
 1517. & de suivre les ordres du Ciel, qui l'avoit
 Alvar. destiné à quelque chose de plus grand que
 Gomez la conduite d'un Diocèse. Ximenés fut
 de reb. touché de ces Lettres, & plus en-
 gest. core de l'ordre qu'il reçût, de faire
 Xim. préparer la Flote, & de l'envoyer
 l. 7. aux Côtes de Flandres, où Charles
 devoit s'embarquer. Il fit dire aux
 Ministres, que s'ils vouloient de
 bonne-foi s'unir avec lui pour le
 bien public, l'Espagne en tireroit
 de grands avantages; & il répon-
 dit au Roi après l'avoir remercié de
 toutes les marques de sa bonté;
 Qu'il n'avoit jamais refusé de servir
 quand il avoit crû pouvoir le faire
 utilement, & que si on vouloit le
 seconder, il esperoit qu'il lui re-
 mettroit à son arrivée un Royau-
 me tres-policé & des Sujets tres-
 soumis.

En ce tems l'Empereur Maximi-
 lien, que la Cour de Flandres con-
 sultoit sur toutes les affaires, s'ap-
 procha de Bruxelles, & eût plu-
 sieurs Conférences avec le Roi son

petit-Fils , dans lesquelles on pré-
 tend qu'il le pressa d'aller prendre
 possession de son Royaume de Cas-
 tille. Le Cardinal crut , au con-
 traire qu'il étoit venu pour l'en dé-
 tourner , & que dans le dessein qu'il
 avoit de le faire élire Roi des Ro-
 mains , il apprehendoit qu'il ne
 s'éloignât. Sur cela il fit remontrer
 à Chièvres par ses Agens , que ces
 sortes d'entreveûës n'avoient pres-
 que jamais été heureuses , & que
 tous ceux qui seroient fidèles servi-
 teurs du Roi , le porteroient à par-
 tir sans délai , pour prévenir les
 mouvemens que son absence pou-
 voit causer. Mais Chièvres , & les
 autres Flamans qui n'avoient pas
 envie de passer si promptement en
 Espagne ne se servirent de cet avis
 que pour faire courir le bruit que le
 Roi alloit partir ; leur but n'étant
 que d'amuser par-là le Peuple , &
 de pouvoir cependant sous prétexte
 des dépenses nécessaires pour ce
 Voyage, tirer du Cardinal les som-
 mes considérables qu'il avoit amas-
 sées avec grand soin , & qu'on

L'AN
 1517.

Sandov.
Hist. de
Carlos
V. lib. 2.
 §. 36.

Petr.
Martyr
epist.
 580.
lib. 29.

pilloit après sans aucune retenue.

L'AN

1517.

Les Peuples furent encore trompez quelque tems ; mais enfin ils se lasserent de l'être. On murmura d'abord en secret ; on se plaignit après ouvertement , & on en vint jusqu'à faire des Assemblées publiques , où l'on représenta la vente des Charges , la dissipation des Finances , le trafic des Bénéfices , & les autres desordres dont il étoit aisé de convaincre le Conseil de Flandres. Les Villes de Burgos & de Valladolid furent les premières qui déliberèrent sur les moyens d'y remedier. Les sentimens furent differens : les uns proposèrent d'exhorter le Roi de venir promptement en Espagne , ou de le supplier , s'il avoit des raisons pour differer son voyage , de ne se plus servir de Conseillers Flamans , & de prendre en leur place des Espagnols d'une probité connue : les autres étoient d'avis de faire publier un Edit , par lequel on déclarât les Etrangers incapables de posséder , ni Offices , ni Bénéfices dans la Castille.

Alvar.

Gomez.

de reb.

gest.

Xim.

lib. 7.

Ils demandoient aussi qu'on arrê-
tât ce transport d'argent & ces Let-
tres de Change qu'on envoyoit pres-
que tous les mois à Anvers ou à
Bruxelles ; & que même il ne fût
pas permis au Régent de faire tenir
au Roi , sans le consentement des
Villes , les sommes réglées pour la
dépense de sa Maison. Les plus
sages se contenterent de députer
à Ximenés & au Conseil Souverain,
pour se plaindre à eux du tort qu'on
faisoit à l'Etat , & pour leur de-
mander la convocation d'une Assem-
blée generale, où chaque Ville pût
envoyer ses Députés , au cas que le
départ du Roi fût différé. Cela pa-
roissoit juste & presque nécessaire
dans la situation où étoient alors les
choses : mais il étoit de conséquen-
ce de ne pas céder à ces émotions
populaires , & il falloit si-bien mé-
nager l'intérêt du public , que l'au-
torité du Roi ne fût point blessée.

Pour cet effet le Cardinal & le
Conseil accorderent à la vérité la
convocation des Etats ; mais ils la
remirent à un tems assez éloigné,

— dans l'esperance que le Roi seroit
L'AN arrivé , & que cette Assemblée pa-
1517. roîtroit faite plutôt pour le recevoir
avec honneur , que pour recher-
cher la conduite de ses Ministres.
Après avoir ainsi calmé les esprits,
ils écrivirent au Roi , & lui remon-
trèrent qu'en qualité de bons Ci-
toyens, de fidèles Sujets & de Con-
seillers incorruptibles , ils étoient
obligez de l'avertir de tout ce qui
regardoit le repos de ses Peuples
& sa propre gloire ; Que Dieu qui
l'avoit élevé sur le Thrône par la
mort inespérée de tant de Person-
nes Royales qui devoient regner
avant lui, sembloit lui avoir destiné
un Regne glorieux , mais qu'il fal-
loit le commencer par la justice ;
Que les Rois n'avoient reçu leur
puissance de Dieu , qu'afin qu'à son
imitation ils fissent du bien aux
hommes. Que quelques grandes
qualitez qu'ils pussent avoir , ils
ne pouvoient pas gouverner tout
par eux-mêmes , & qu'ainsi une
partie de leur sagesse consistoit à
choisir des Ministres sages & desin-